

Naucorides (?) et leurs larves ; larves de Tanypus et Chironomus, nymphe de Culicide, larve de Coléoptère (Hydroporus ?), dépouilles d'insectes.

Rares Desmidiacées : Euastrum, 2 espèces de Closterium (dont *C. rostratum* ?). Pollen de conifères, mousses et débris végétaux, limon et fin sable blanc.

\* \* \*

L'hôtelier de Belalp nous a donné, sur les deux lacs, des renseignements oraux que nous résumons de mémoire à l'intention de naturalistes qui reprendraient un jour l'étude des deux petits bassins : des truites arc-en-ciel adultes furent introduites il y a environ 25 ans, sans résultat durable. Il y a 5-6 ans, M. Vouga, inspecteur de pêche, à Neuchâtel, introduisit de jeunes truites prises à Bettmeralp ; mais la réussite de ces essais semble compromise par l'insuffisance de nourriture et par le gel qui prend jusqu'au fond ces lacs peu profonds.

Lausanne, décembre 1933.

---

## Notice sur l'Ammophile hérissée en Valais

par H. GRANDJEAN

---

Dans les premiers jours d'août 1930, assis sous un mélèze, au-dessus de Veysonnaz, à 1400 m. d'altitude environ, j'avais à mes pieds un petit talus aride, pelé, très exposé au soleil où ne croissaient que quelques maigres plantes d'Herniaire.

La terre en était assez friable.

Mon attention fut tout-à-coup éveillée par une grosse mouche à vol rapide, qui se posa sur la terre du talus et lestement se mit à creuser. Râtelant rapidement de ses tarses et transportant dans ses mandibules les petites pierres rencontrées pendant le forage de son terrier. Une activité extraordinaire l'animait, en quelques minutes, elle eut creusé un puits où elle pouvait disparaître tout entière.

Rien ne saurait la déranger pendant son travail ; vous pouvez vous approcher tout près, elle ne s'effraie pas. Si quelque fourmi curieuse rôde trop près de l'orifice du puits, d'un coup de

sa grosse tête noire, elle la repousse. Parfois, elle se repose sur une plante du voisinage, puis revient prestement ; vire-volte autour de son logis avec une rapidité extraordinaire et recommence le forage de son puits en lançant derrière elle les petits déblais encombrants, par à-coups, à la volée.

Je reconnus de suite l'Ammophile hérissée si parfaitement décrite par Fabre, qui en a fait un récit des plus intéressants. Gros se tête noire, corselet noir, fin pédicule filiforme unissant le corselet à l'abdomen, noir lui aussi, en forme de cornue. Ce costume funèbre n'est relevé que par une bande rouge-orange partant du pédicule et couvrant le tiers de l'abdomen.

Je ne referai pas la description magistrale que Fabre a dispersée dans deux ou trois de ses « Souvenirs Entomologiques ». Comme lui, j'ai pu assister aux trois coups de poignard insensibilisateurs, sur la grosse chenille, garde-manger de la larve. Une fois même, je vis l'hyménoptère ressortir avec efforts du terrier, la grosse chenille non entièrement paralysée et plonger longuement son aiguillon dans la partie voisine de la tête ; puis enfouir de nouveau la proie dans le puits. La ponte terminée, l'ammophile ferme complètement le logis, en tassant la terre à grands coups de tête. Elle en dissimule l'orifice en râtelant quelques déblais, quelques aiguilles sèches de mélèze ; et si vous n'avez pas repéré le terrier, vous ne pouvez plus le retrouver.

On ne peut se lasser de suivre avec émotion, le mot n'est pas de trop, tout le spectacle donné par cet insecte.

Je voudrais seulement relever une affirmation de Fabre qui me semble trop absolue. Pour lui, la proie de l'Ammophile consiste toujours en chenilles ou vers gris<sup>1</sup>. A Nax, en août 1932, cependant j'ai vu l'Ammophile apporter sa proie en volant et la cacher sous des feuillages à 1 mètre environ de son puits. Lorsque le terrier fut terminé, elle y enfouit, non une chenille, mais une énorme araignée brune à très gros abdomen. Faute de grives...

J'ai revu cet hyménoptère à Vissoie en août 1931, creusant son puits dans un petit talus au pied d'un chalet ; ce qui intéressa un moment des enfants, jouant dans le voisinage. A Nax, ce fut au pied d'un sapin ; mais toujours dans un endroit très ensoleillé.

Ainsi donc, ce Valais, l'Eldorado des naturalistes, n'a rien à envier à la Provence. Ne trouve-t-on pas la Mante religieuse et même la Cigale.

<sup>1</sup> Souvenirs Entomologiques, 2me série, p. 52.